

Vivre ici

SOS Loire vivante exige « une gestion globale de la vallée »

A l'occasion des vingt ans d'occupation du site de Serre-de-la-Fare, Roberto Epple a lancé un appel « pour éviter le morcellement lors de la restitution des terrains »

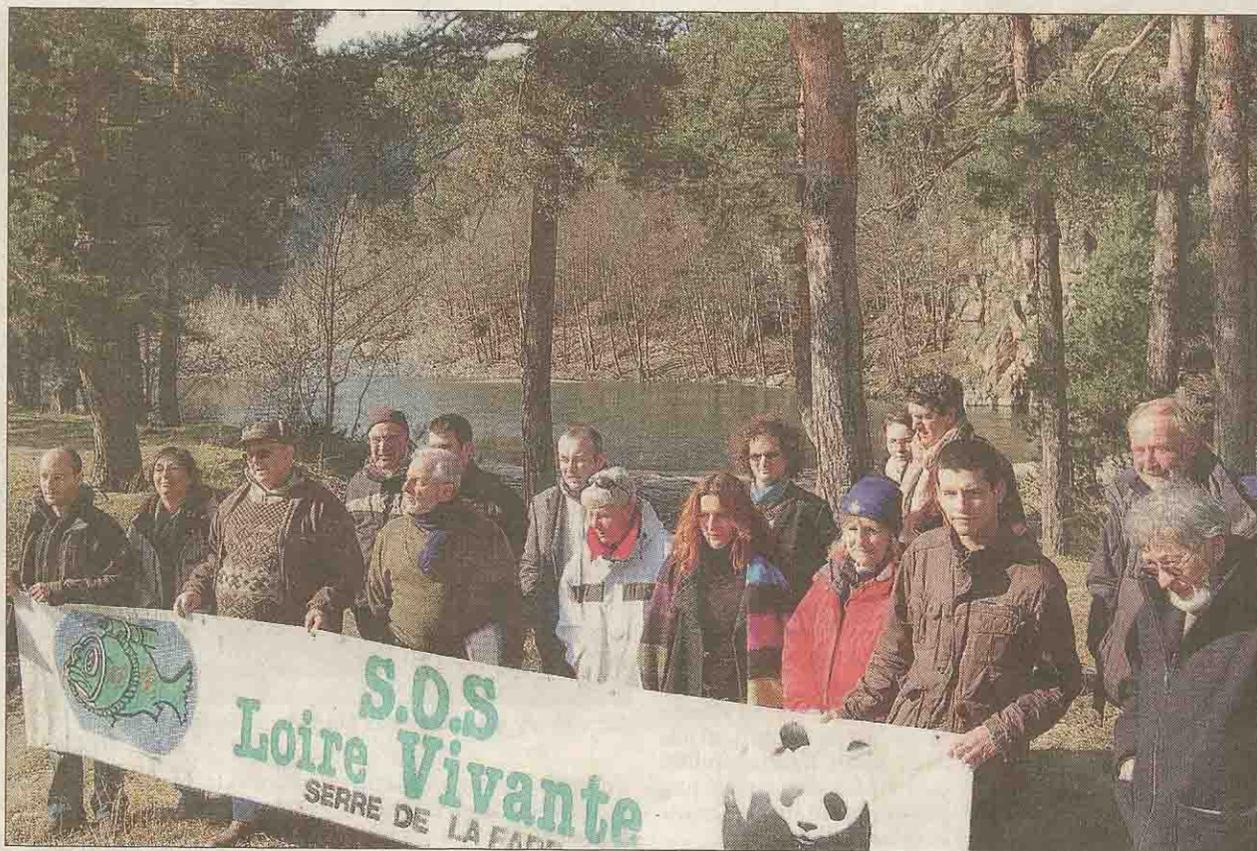
Avec un brain de nostalgique, une poignée de militants de SOS Loire vivante ont rejoint, hier, les bords de Loire, sur le site symbolique de Serre-de-la-Fare. Un site riche de symboles : celui de la victoire contre le projet de barrage. Artisans de la lutte, Roberto Epple et Jean-François Arnould ont fait revivre les grandes étapes de l'occupation.

« Nous ne voulons pas que cette vallée parte aux enchères »

Roberto Epple en a profité pour lancer un appel solennel, « afin que les terrains acquis à l'époque par l'Epala reviennent aux gens d'ici, mais pas n'importe comment. Ils doivent former un ensemble cohérent et ne pas être démantelés et revendus à des prix trois fois plus bas que ceux payés à l'époque ».

En martelant : « Nous ne voulons pas de vente aux enchères de cette vallée, et nous souhaitons éviter le morcellement. C'est pourquoi nous présentons une pétition en faveur d'un projet de gestion qui irait dans le sens de l'intérêt public. Nous demandons même que la vallée soit classée patrimoine à l'Unesco ».

Roberto Epple rêve aussi de voir s'installer des agriculteurs bio sur la zone. Un coup de gueule, mais aussi des souvenirs. Tout est revenu à la sur-



Des militants toujours passionnés par la défense du fleuve / Photo Gérard Adier

face : l'arbre planté par Antoine Waechter, le jardin potager, les cabanes du site, les raviolis en boîte, les concerts... Sans occulter une détermination qui n'a jamais failli. « Ici, chaque mètre carré a une histoire », explique Roberto, le militant du Danube, venu porter secours à la cause de la Loire sauvage. « Une histoire qui a duré

jusqu'à la victoire finale », savoure, à son tour, Jean-François Arnould. « Il fallait tenir malgré le petit nombre de gens sur place, bloquer les engins. On projetait même de s'enchaîner aux arbres le cas échéant. Mais le préfet s'est dégonflé, on n'a pas été attaqué. Cela aurait pesé trop lourd face à l'opinion publique ». La défense pacifique du

site a été bien organisée, avec un réseau téléphonique qui permettait de mobiliser plusieurs centaines de militants en deux heures. « On a été soutenus ensuite par le WWF, Robin des bois et d'autres associations ». Puis il y a eu le fameux rassemblement européen avec 10 000 personnes. « On se disait : c'est gagné ». Jérôme Leyre, lui aussi au

cœur de la lutte, a évoqué les pelleteuses qui allaient vers Collandre : « Nous nous étions assis devant pour stopper leur approche. C'était le tout début de la résistance ». « Nous ne voulions pas leur laisser donner un seul coup de pioche », renchérit Roberto Epple.

Gérard Adier